

les destinées d'une patrie qui a cessé d'être la nôtre, mais que nous n'avons pas cessé d'aimer.

"On dit que les marins, accoutumés à se faire bercer par le mouvement cadencé du vaisseau, croient sentir encore osciller le sable sous leurs pieds quand ils viennent au rivage. Mais vous n'avez pas dû subir cette illusion en mettant les pieds sur le sol de Québec ; car cette terre est solide, messieurs : elle repose sur les ossements des vôtres qui sont venus ici mourir pour la France et pour nous.

"Nous avons longtemps pleuré votre départ et nous avons bien souffert depuis. Mais Dieu a entendu nos prières : il entend tout soupir sincère et il achève toute larme que l'on commence pour lui. Sur une des plus grandes places de Paris, vous avez, dit-on, les statues de toutes les provinces françaises, celle de l'Alsace et Lorraine comme les autres. Sur cette dernière, vous avez mis des insignes de deuil, et tous les matins des mains pieuses vont y déposer des fleurs. Nous autres, nous avons dans nos cœurs la statue de la France ; les fleurs que nous y déposons, c'est la prière que nous avons continué à faire comme vous nous l'aviez apprise, c'est votre belle langue que nous continuons à parler tous les jours en souvenir de vous.

"Venez nous voir souvent ! J'espère qu'à votre prochain voyage, lorsque vous détournerez la pointe Saint-Joseph et que vous salerez la ville comme vous l'avez fait vendredi matin, vos cœurs tressailleront d'allégresse, car vous apercevrez, perché comme un aigle sur le haut promontoire, un bronze superbe qui vous rappellera le souvenir d'un des vôtres qui fut un grand fondateur—le souvenir de l'homme qui nous a donné Québec, la capitale du Canada catholique et français."

On ne saurait tenir un langage plus noble, plus élevé ; on ne saurait être plus grand genre.

Que l'honorable M. Pelletier conserve cette note : c'est la bonne, c'est la seule. En ce faisant, son nom restera parmi nos orateurs et nos penseurs.

Z....

## UN PLEBISCITE

Le *Paris-Province*, organe d'une académie du même nom, pour le progrès de la décentralisation littéraire et un appui moral et effectif à donner aux jeunes, artistes ou littérateurs, est une revue mensuelle, publiée à Paris, No 1, rue du Printemps, au prix de une piastre et soixante centimes par an. L'aimable rédacteur en chef, M. Armand Bourgeois, de la société des Gens de Lettres, nous écrit ce qui suit :

31 octobre 1892.

Monsieur et cher confrère,

Je sais que vous et vos lecteurs vous avez le sang français et l'âme française. Aussi, je n'hésite pas à m'adresser à vous, pour vous prier de faire connaître dans votre publication, un concours à l'esprit bien français que nous venons d'ouvrir.

J'ai l'honneur de joindre ici notre programme.

Et puisque je viens de parler de l'*Académie de Paris-Province*, est en train de faire plébiscite, avec cette question : "Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?"

Voulez-vous bien me faire le plaisir d'y répondre ?

Nous publierons d'ailleurs les réponses à un moment donné.

Veillez agréer, monsieur et cher confrère, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ARMAND BOURGEOIS.

Pierry, près Epernay (Marne).

Il nous est très agréable de donner la publicité du MONDE ILLUSTRÉ à cette originale idée du confrère parisien. Plus que cela encore, si quelques-uns de nos lecteurs... ou lectrices... avaient le désir de nous communiquer des votes sur son plébiscite si gentil—adressés : LE MONDE ILLUSTRÉ, Montréal, sous la rubrique *plébiscite*—nous serons enchantés de lui en transmettre le rapport, ou tout au moins le sentiment de la majorité.

Quant au grand concours annuel du *Paris-Province*, ouvert du 15 octobre 1892 au 15 mars 1893, il est en trois sections : Littéraire, Artistique et Musicale. Littéraire, avec sujet libre ou sujets imposés. Sujet à traiter en prose ou en vers :

1o. De l'Influence de la Femme pendant la Révolution ; 2o. De l'Influence de la Femme dans la Société actuelle ; 3o. Eloge d'André Chénier ; 4o. Bataille de Wattignies ; Artistique, avec sujet libre, peinture ou sculpture ; Musicale, voir programmes.

Les demandes de programmes et renseignements divers, pour tous les concours, seront faites exclusivement à Paris, à Mme Elisa Bloch, statuaire, 1, rue du Printemps ; en Province, à M. Armand Bourgeois, à Pierry-Epernay (Marne).

JULES SAINT-ELME.

## SOUVENIRS DE VACANCES

*Saint-François ! Saint-François !* ce cri me rententit au cœur comme si j'eusse entendu : *Amis, amis*, c'est bien cela, ce sont en effet de bons amis qui m'attendent ici, cette bonne famille, toujours prête à recevoir à sa large et réconfortante hospitalité le touriste fatigué qui vient se réfugier dans son sein.

Pendant les effusions, qui furent longues et sincères, le train était parti, il fallait faire comme lui et je réclamai ma malle. Mais, ô déception qui sera comprise de tous ceux qui se sont trouvés dans le même cas, pas de malle ! plus de malle ! Troublé sans doute par quelque responsabilité inusitée qui pesait sur lui, le conducteur du train avait perdu la tête... et mon bagage. Pendant que je me répandais en lamentations inutiles, le train disparaissait, et le sifflet fugitif laissait échapper un petit cri aigre et moqueur, comme pour insulter à mon infortune. Je dois ajouter, pour rendre hommage à la vérité, que grâce aux obligeantes démarches du chef de gare, je retrouvai le lendemain, c'est-à-dire après vingt-quatre heures d'angoisses *seulement* mon colis sain et sauf.

Je vous dirai qu'ici nous sommes en pleine campagne, le chemin du roi est encore au naturel, il n'y a même pas de trottoir, il est peut-être, un peu tortueux et bordé de hautes maisons de bois toutes bâties sur le même plan ; mais comme il ne faut pas juger les gens sur la mine, a-t-on dit sagement quelque part, je crois qu'on pourrait en dire autant de l'extérieur des bâtisses ici : autant la façade des maisons est de piètre apparence, autant l'intérieur est joli et coquet.

A défaut du Saint-Laurent, on jouit d'un panorama superbe : des champs de blé, d'avoine, des prairies immenses, des bosquets touffus se déroulent à perte de vue ; ça et là de petites taches blanches parsèment ce lac verdoyant, c'est la rivière du Sud qui scintille au soleil. Il y a, au bord de la rivière, un coteau qui m'attirait souvent. Tous les jours, j'arborais mon chapeau-ombrelle, et m'en allais à travers les blés et les avoines blondissantes. Quel endroit enchanteur ! Une fraîche petite allée qui s'en va en serpentant avec caprice sous l'ombrage continu des érables, des trembles et des sapins ; de ci, de là, cet ombre est déchirée par un gai rayon de soleil.

Des branches mortes, à demi cassées, pendant ça et là aux arbustes, étendaient leurs petits rameaux grêles chargés de feuilles sèches.

Dans le sable du chemin, par longues lignes irrégulières, de l'herbe drue où pointent de petites fleurs blanches ou jaunes, la marguerite et sa compagne "the sweet buttercup."

A distance les unes des autres quelques roses sauvages et retardataires, mettent leur note rouge dans la symphonie générale du vert.

Assise sur une grosse roche mousseuse, ayant pour dossier un sapin énorme, j'aimais à écouter, rêveuse, les bruits de la nature, la chanson des sauterelles, sans relâche, montant des champs embrasés par le soleil d'août. Des mouches voquant dans l'air sur leurs ailes de gaze bourdonnaient gaiement à mes oreilles ; puis, par intervalles, m'arrivaient les rudes voix des moissonneurs, qui travaillaient de l'autre côté de la rivière. Devant mon regard passait un papillon bleu qui voltigeait, montait et descendait, s'arrêtait soudain sur les fleurettes et soudain d'un brusque coup d'aile s'enlevait au-dessus des frondaisons qui murmuraient doucement.

A deux pouces de mes yeux, une foule de fourmis, de bourdons, d'insectes de toutes sortes étaient

à l'œuvre. Quelle activité, quel brouhaha !... Vraiment, à les voir, à les entendre on se croyait dans une assemblée parlementaire !

Tous ces bruits concouraient à former une magique harmonie qui me berçait et me ravissait. J'aimais à me prélasser sur la mousse épaisse et verte et à contempler, mue par un sentiment inexplicable, les points bleus que les branches, en se remuant, me laissaient apercevoir.

Campagne chère, ton seul souvenir m'enivre encore, et je continue ici, à la capitale, mes charmantes rêveries.

Devant mes yeux, passent les visions d'heureux avènements !

Et le souvenir des mauvais jours me rend plus douces ces espérances !

FAUVETTE.

## ERRATA

Dans la dernière poésie de M. W. Chapman, au lieu de :

Vers celui qui chantait, une sébile à la main, lisez :

Vers celui qui chantait une sébile en main.

Dans le poème de M. De LaMorinerie, lire comme un canon et point comme en canon ; un simple *aillet*, au lieu de *aille*.

## PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

### LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de NOVEMBRE a eu lieu samedi, le 3 décembre, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	13,252....	\$50.00
2e prix	No.	25,414....	25.00
3e prix	No.	27,919....	15.00
4e prix	No.	14 193....	10.00
5e prix	No.	13,188....	5.00
6e prix	No.	10 679....	4.00
7e prix	No.	20,438....	3.00
8e prix	No.	15 949....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

11	1,749	7,473	13 575	20,856	29,135
23	2 317	7,696	15,047	21,006	29,900
58	2 452	8,619	15,442	21,245	32,281
59	3,774	9 232	16 311	22,242	32,366
66	4,800	9,719	16 522	22,425	33,734
186	5,720	9,891	16,692	22,469	34,078
231	5,784	9,938	16 748	22,684	34,130
300	5 795	10,347	16 806	23 863	35,121
343	5 886	12,143	18,208	26,776	35,604
366	6,115	12 395	18,498	27,233	35,963
631	6,515	12,651	19,274	28 644	37 308
708	6,642	12,792	19 509	28 657	38 040
824	6,735	12,835	19,841	28,799	39,209
1,005	6,995	13,195	20,789	29,055	39,961
1,745	7,404				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de NOVEMBRE sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No. 276, rue Saint-Jean, Québec

## LA CAUSE DU RHUMATISME

Les médecins prétendent que cette cause existe dans un certain acide contenu dans le lait sur et le cidre. En s'accumulant dans le sang, cet acide attaque les tissus fibreux des articulations et engendre des douleurs atroces. Ce qu'il faut alors c'est un remède pour neutraliser l'effet de cet acide, donner de la force aux rognons et au foie et toute cette rouille du sang disparaît. Le Sarspareille de Hood est chaudement recommandé par plusieurs personnes qu'elle a guéries du rhumatisme. Elle possède toutes les qualités requises à cet effet, et purifie le sang au point de prévenir toute attaque subéquent de rhumatisme. Nous conseillons à tous ceux qui souffrent de rhumatisme d'essayer de la Sarspareille de Hood.